



Pleins feux sur les marchés

août 2017

Marchés mondiaux

L'optimisme qu'inspire l'embellie de l'économie a continué de stimuler les marchés financiers à l'échelle mondiale en juillet. Les actions mondiales ont progressé de 2,4 % en dollars américains, mais ont reculé de 1,4 % en dollars canadiens en raison de l'appréciation du huard. Les données économiques mondiales ont continué de s'améliorer et les grandes banques centrales, exception faite du Canada, ont maintenu les taux d'intérêt inchangés.

Le marché boursier canadien a glissé d'à peine 0,06 %. Le dollar canadien a fortement progressé grâce à la Banque du Canada (BdC) qui a relevé les taux d'intérêt et aux prix du pétrole qui se sont stabilisés. Même si l'économie canadienne crée un nombre étonnant d'emplois depuis les derniers mois, l'inflation reste faible. Il s'agit d'un argument que la BdC pourrait évoquer pour éviter de relever à nouveau les taux dans l'immédiat. La prochaine hausse de taux de la BdC est attendue en octobre.

Les marchés boursiers américains ont globalement progressé d'un peu plus de 2 %, tandis que l'indice Nasdaq 100 a avancé de plus de 4 %. Le marché de l'emploi américain continue de se renforcer et les données du secteur manufacturier demeurent solides. L'amélioration de la conjoncture économique s'est traduite par les résultats des entreprises publiés en juillet qui ont été plutôt bons. Or, l'inflation demeure faible, permettant à la Réserve fédérale américaine (Fed) d'attendre avant de relever les taux d'intérêt.

Les marchés boursiers internationaux ont augmenté d'environ 2,9 % en dollars américains. Les marchés boursiers européens (hors R.-U.) ont quant à eux inscrit des gains de 0,5 % en monnaie locale, et la vigueur de l'euro a porté le rendement à 3,2 % en dollars américains. Les actions japonaises ont enregistré un gain minime en monnaie locale, mais l'appréciation du yen a bonifié le rendement qui s'est élevé à 2 % en dollars américains.

Les marchés émergents ont affiché une hausse de 6 % en dollars américains et la Chine a gagné près de 9 % en dollars américains. La Chine a récemment franchi une étape importante grâce à l'introduction de ses actions nationales dans plusieurs indices MSCI. Les marchés émergents continuent de dominer au chapitre des rendements boursiers mondiaux en 2017, en hausse de 25 % en dollars américains.

Perspectives actuelles de la répartition de l'actif*

Catégorie d'actif	Pondération
Obligations canadiennes	Surpondération
Obligations internationales	Sous-pondération
Actions canadiennes	Pondération neutre
Actions américaines	Sous-pondération
Actions internationales	Surpondération
Actions des marchés émergents	Surpondération

* Pour les portefeuilles équilibrés, au 31 juillet 2017.

Survол

Luc de la Durantaye



« Soutenu par le changement drastique de ton de la BdC, le dollar canadien a gagné beaucoup de terrain par rapport au dollar américain à la fin du deuxième trimestre. D'abord inquiète à l'idée de voir le Canada englué dans une phase de croissance molle, la BdC est à présent convaincue

que l'économie nationale s'appuie sur des fondations plus solides. Par conséquent, les deux baisses de taux d'intérêt d'il y a plus d'un an destinées à amortir l'impact du choc pétrolier ne sont plus considérées comme nécessaires. En termes de devises, le fait que les autorités monétaires canadiennes relèvent effectivement les taux d'intérêt une ou deux fois avant la fin de l'année a peu d'importance. Le dollar canadien tient déjà compte de ces décisions politiques dans une certaine mesure.

À ce stade-ci, la question à se poser pour évaluer les perspectives du dollar canadien est de savoir si les projections de la BdC pour l'économie canadienne et l'inflation se matérialiseront ou non. Si la réponse est négative (comme nous le pensons), la BdC hésitera probablement fortement avant de relever effectivement les taux d'intérêt. C'est vrai en particulier au vu de la forte appréciation de la devise canadienne et de la faiblesse des prix du pétrole. Vu les forces à l'œuvre, nous considérons qu'il y a peu de potentiel de hausse à court terme pour le dollar canadien aux niveaux actuels. À long terme, il devrait dériver à la baisse suite à une diminution des prévisions liées à la politique monétaire canadienne par rapport à celles liées à la politique américaine sous l'effet des mesures prises par la BdC et suite à un recul plus persistant des prix du pétrole. »

Titres à revenu fixe

La Banque du Canada a tenu sa promesse de juin et a relevé ses taux d'intérêt de 0,25 % pour une première fois en sept ans. Les taux obligataires ont grimpé en prévision de la hausse des taux et ont poursuivi leur ascension pendant le reste du mois, les investisseurs prenant en compte d'autres relèvements à l'automne et en 2018. La Banque du Canada a agi malgré le taux d'inflation qui demeure bien en deçà de la médiane de sa fourchette cible. Aux États-Unis, les taux obligataires ont également augmenté, mais dans une moindre mesure. Les investisseurs craignent que les retombées économiques attendues par la signature de certains décrets par le président Trump ne soient pas mises en place en 2017. La Fed n'a pas modifié son taux directeur, mais a réitéré qu'elle avait l'intention de commencer à réduire son bilan, peut-être aussi tôt qu'en septembre.

Actions canadiennes

Le marché boursier canadien a glissé d'à peine 0,06 % en juillet. Le dollar canadien a fortement progressé grâce à la Banque du Canada qui a relevé les taux d'intérêt et aux prix du pétrole qui se sont stabilisés. Le secteur de l'énergie a été le plus performant (+2 %) à l'instar de celui des matériaux qui a enregistré un rendement semblable. Le secteur de la finance, un autre secteur fortement représenté dans l'indice composé S&P/TSX, a quelque peu progressé, contrairement aux autres secteurs qui ont reculé pendant le mois.

Survol



Patrick O'Toole,
Vice-président,
Titres mondiaux à revenu fixe

Les taux augmentent, mais continuent d'afficher une faiblesse chronique

« En juillet, la Banque du Canada a commencé à relever ses taux d'intérêt. Certaines personnes semblent penser qu'il s'agit là du début d'un véritable cycle d'augmentation des taux. Cependant, je ne crois pas qu'il s'agissait d'un quelconque engagement de la Banque du Canada, ce qui ne lui rendrait pas service en ce moment. Elle ne fait que nous prévenir en disant : « Nous prévoyons éliminer une partie des réductions de 50 points de base prises par mesure d'urgence en 2015. » Je pense que les médias exagèrent sans doute la croyance selon laquelle un véritable cycle d'augmentation des taux d'intérêt est à notre porte. C'est ce qui inquiète les gens, car ils se souviennent que lorsque la Banque du Canada avait relevé les taux de trois, quatre ou cinq points de pourcentage, les taux obligataires avaient bondi. Ce cycle est très différent : le rythme de croissance est lent et l'inflation est faible. L'inflation est loin d'avoir atteint les prévisions des banques centrales.

La croissance lente n'a rien d'étonnant, compte tenu de la chute du taux de croissance de la population active. Sur le plan démographique, il est vrai que les baby-boomers vieillissent. Maintenir une croissance élevée est un défi à partir du moment où la population active décroît.

Même si l'inflation est inférieure à sa cible, la Banque du Canada commence doucement à relever les taux d'intérêt en espérant qu'elle reparte à la hausse. Nous pensons que la Banque du Canada est susceptible de relever une autre fois ses taux au cours des six à neuf prochains mois. Elle pourrait intervenir à deux ou trois reprises au cours des 18 prochains mois, mais le cycle n'en demeurerait pas moins très différent de ce que nous avons connu par le passé.

Vers quels titres les investisseurs devraient-ils se tourner?

Selon nous, les obligations de sociétés continueront de surpasser les obligations d'État. Les taux des obligations d'État peuvent augmenter un peu tant que l'économie se porte bien et pourraient même dépasser légèrement la moyenne au cours de la prochaine année environ.

Certains investisseurs privilégieront les portefeuilles dans lesquels les obligations de sociétés sont surpondérées, et qui sont moins exposés aux obligations d'État. Il n'y a rien de mal à conserver des obligations d'État qui peuvent procurer une certaine protection. Les investisseurs pourraient également investir dans des fonds composés exclusivement d'obligations de sociétés et qui présentent une bonne répartition entre les titres de première qualité et ceux à rendement élevé. Il s'agit d'une stratégie qui cherche à maintenir un rendement plus élevé que celui que vous offre un portefeuille composé uniquement d'obligations d'État. »

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles des auteurs et non celles de Gestion d'actifs CIBC inc. Ce document vise à donner des renseignements généraux et ne vise aucunement à donner des conseils financiers, de placement, fiscaux, juridiques ou comptables. Il ne constitue ni une offre ni une sollicitation d'achat ou de vente des titres mentionnés. La situation personnelle et la conjoncture doivent être prises en compte dans une saine planification des placements. Toute personne voulant utiliser les renseignements contenus dans le présent article doit d'abord consulter son conseiller. L'information qui se trouve dans le présent document provient de sources jugées fiables et nous semble juste au moment de sa publication, mais nous ne pouvons en garantir l'exactitude, l'exhaustivité ni la fiabilité. Sauf indication contraire, toutes les opinions et estimations figurant dans le présent document datent du moment de sa publication et peuvent changer. Ni le matériel ni son contenu ne peuvent être reproduits sans le consentement écrit explicite de Gestion d'actifs CIBC inc.^{MD} Gestion d'actifs CIBC et le logo CIBC sont des marques déposées de la Banque Canadienne Impériale de Commerce. Certains renseignements que nous vous avons fournis pourraient constituer des énoncés prospectifs. Ces énoncés comportent des risques connus et non connus, des incertitudes et d'autres facteurs pouvant faire en sorte que les résultats diffèrent sensiblement des résultats ou des rendements futurs prévus explicitement ou implicitement dans lesdits énoncés prospectifs.